

enfin, tremblant et pénétré de tendresse, aux pieds de celle qu'il devait et qu'il voulait haïr. Et il l'aimait. Ce n'avait pas été une surprise d'un instant, une seconde d'attendrissement provoqué par un ébranlement des nerfs, mais un élan de miséricorde, profond et durable, comme un flot vivifiant largement répandu. Il l'aimait et, il le sentait bien, toute sa vie il continuerait de l'aimer.

Quelle puissance supérieure avait donc ouvert cette source sacrée qui rafraîchissait sa pensée ? A quelle force, latente en lui, cette puissance s'était-elle adressée ? Oh ! Qu'on l'appelât son intelligence ou son âme, elle existait, elle brûlait, impalpable et divine, et ce n'était ni le hasard des éléments, ni la science des hommes qui avait pu la créer.

Enlevé de nouveau en plein ciel, Rameau ne voulut plus en descendre. Il sentit déborder en lui un enthousiasme inconnu, s'allumer une ivresse délicate. Il lui sembla que son front brûlait, comme si sa pensée s'exaltait et tout son être s'emplissait d'une joie surhumaine. Toutes ses convictions anciennes, il les jugea fausses, toutes ses doctrines lui apparurent vaines. Autour de lui, il ne vit plus que des décombres stériles, et des ruines poudreuses. La certitude d'un être supérieur, principe de toute grandeur, de toute pitié et de tout amour lui apparut. Avec un cri d'ineffable bonheur, il confessa son aveuglement et ouvrit ses yeux à la nouvelle lumière.

Deux mois plus tard, par un beau jour de la fin de juillet, l'église Sainte-Clotilde était pleine de tout ce que Paris comptait d'artistes et de savants, venus pour assister au mariage de M<sup>lle</sup> Adrienne Rameau et du docteur Servant. La foule, écrasée dans la nef et les bas côtés, reflua jusque dans la rue. Par la grande porte, restée ouverte, on apercevait le chœur resplendissant de clartés, et on entendait les derniers accords de la marche nuptiale.

Le cortège achevait d'entrer et, précédée par les deux suisses, frappant les dalles du manche de leur hallebarde, la fiancée au bras de son père traversait la nef, au milieu d'un murmure caressant longuement prolongé. Son teint rosé et ses cheveux blonds transparaisaient sous la blancheur de son voile. Elle marchait gracieuse et lente, les yeux baissés dans un recueillement grave, sans entendre aucune des louanges que méritait sa beauté. Rameau, très pâle, mais souriant et l'air heureux, allait comme au triomphe, portant haut sa belle tête couronnée de cheveux blancs. Derrière lui, Talvanne et Robert, et la longue file de parents et d'amis, saluant sur leur parcours, entre les rangées des chaises, les figures de connaissance. Et, jetant avec un éclat joyeux ses pompeuses harmonies, l'orgue qui chantait, exaltait les cœurs, comme les fleurs partout répandues, les cierges étoilant l'obscurité, éblouissaient les yeux.

Arrivés à leurs sièges d'apparat, les mariés se placèrent et la cérémonie commença. En face du chœur, côte à côte, un peu séparés de leur famille, glorieusement assis sur des fauteuils dorés, ils étaient déjà unis dans une méditation recueillie. Le prêtre à l'autel lisait les textes sacrés, et le silence s'était fait profond sous la voûte, troublé seulement par le roulement des voitures et le murmure étouffé des curieux dans la rue.

Talvanne, assis auprès de Rameau, comme un frère, regardait avec complaisance le jeune couple, admirait la beauté de la femme et la gracieuse tournure du mari. Et, pensant à tout ce qu'il avait fallu d'efforts pour obtenir qu'ils fussent heureux, il bénissait la Providence qui avait souverainement manifesté sa volonté. Après tant d'épreuves, on était au port, et on avait assez souffert : c'était fini il ne devait plus y avoir, dans l'avenir, que de la tranquillité et de la joie.

Au même instant, le prêtre, à pas mesurés, descendit de l'autel pour unir les jeunes époux. Le voile d'Adrienne relevé laissait voir son visage incliné dans une fervente prière. A la question : Prenez-vous pour époux... elle répondit un : oui, très distinct, et son regard, un peu détourné, se fixa sur son père, pour lui offrir tout le bonheur qui s'épanouissait en elle.

Ce bleu regard exprimait une tendresse si profonde que le cœur de Rameau eut une palpitation exquise. En même temps, le soleil, illuminant les vitraux du chœur, vint caresser de ses rayons la tête blonde d'Adrienne et l'éclaira comme d'une gloire d'or. Elle apparut ainsi, transfigurée, presque isolée dans une lumière divine, sembla-